

OBSERVATION N° 36

Trop c'est trop

À la suite d'un surmenage et de contrariétés, un homme de 47 ans change de caractère et de comportement. Il perd son enthousiasme, son énergie et le goût à la vie alors qu'il était un bon vivant.

André cède enfin à la pression de sa femme, l'incident de l'autre jour l'ayant fortement impressionné : il s'est battu avec un automobiliste pour une stupide place de parking.

« Il paraît que j'ai besoin d'un psychiatre » dit André sur un ton où percent résignation et agressivité. Cela faisait des mois que sa femme, Jacqueline, le suppliait de consulter. Plusieurs fois il a vu son généraliste, qui est aussi son ami, mais la consultation tournait à la conversation de salon et se soldait par une prescription de fortifiants et de somnifères.

André parle d'abondance, comme s'il y avait un trop-plein. Il faudra le canaliser pour obtenir les informations nécessaires au diagnostic : cela n'est possible que dans un deuxième temps.

Fatigue, difficultés de sommeil et de concentration sont quelques plaintes qui émaillent son discours spontané. Il situe le début des troubles à cinq ou six mois environ, laisse planer l'idée qu'il a trop de travail, trop de responsabilités, trop de difficultés professionnelles.

L'interrogatoire fera apparaître que les troubles ont débuté beaucoup plus tôt. Ce constat, André le fait assez spontanément tout en s'en montrant surpris.

Depuis un an, André a changé. Sa femme lui faisait remarquer son irritabilité : il se mettait en colère pour un rien. Au travail, il se contrôlait mieux mais se montrait tout de même intolérant, ne supportait plus d'avoir à discuter, encore moins à expliquer. Il redoutait les réunions durant lesquelles il est apparu absent à plusieurs reprises : cela l'épuisait anormalement.

André s'étonne de constater sa lenteur : rédiger la moindre lettre exige de s'y prendre à plusieurs fois. Ce qu'il faisait auparavant avec facilité et efficacité est devenu une entreprise pénible, épuisante, et le résultat est, selon lui, de mauvaise qualité : « Ça ne peut pas durer, on va s'en rendre compte, on va me licencier. » Il ferme la porte de son bureau pour qu'on ne le voit pas « ne rien faire et transpirer ». Il s'annonce soulagé d'apprendre que cet état, c'est de l'angoisse.

D'ailleurs, depuis quelques mois, il évite les gens, comme si on pouvait voir son malaise. Le matin est pénible. La vision de la journée à venir l'accable, la fatigue est extrême. Le soir, il se sent moins mal. Mais il dit boire beaucoup depuis quelques mois, ce qui explique selon lui les algarades avec Jacqueline et son mauvais sommeil. Il se réveille vers les quatre ou cinq heures du matin et des idées noires l'assaillent alors.

« Je n'y pense pas vraiment, je ne peux pas leur faire ça, je n'ai pas le courage » dit-il à propos d'idées de suicide survenant en fin de nuit. La libido est « plus ralentie » depuis de nombreux mois. Il n'y pense pas. Cela n'arrange pas les relations avec Jacqueline, mais il a le sentiment qu'ils se sont depuis longtemps éloignés l'un de l'autre. D'ailleurs, il se demande si Jacqueline ne trouve pas des compensations dans d'autres bras. Ce n'est pas de la jalousie mais plutôt l'évocation d'un naufrage conjugal. L'entretien se prolongeant, André prend progressivement conscience de son état anormal.

Dans la famille, il n'a plus guère de présence ; il se retire dans son whisky, son mauvais caractère. Il n'a plus d'autorité. Et pourtant ! Il y a un an, Sylvain, son fils aîné de 18 ans, a été arrêté par la police pour détention de haschisch. C'est là que tout a basculé. Sur le coup, André a bien fait face. Il a œuvré pour sortir son fils de ce mauvais pas. Sylvain lui en a su gré, mais sans plus !

Quelques semaines après s'infiltrer un sentiment d'échec, l'idée d'avoir failli vis-à-vis de sa femme et de ses enfants. Les ruminations tournent autour de la critique négative de ses ambitions, de sa carrière. Le « syndrome de Peter » revient de façon obsédante à son esprit. Il est convaincu d'avoir atteint son niveau d'incompétence, non seulement sur le plan professionnel, mais au regard de la vie dans son ensemble.